

GRAND BAL
au carrefour

TABLE DES MATIÈRES

<p>PRÉFACE</p> <p style="padding-left: 2em;">de Gilles Lapouge III</p> <p>POÈMES</p> <p>Grand bal au carrefour 1</p> <p>Des riens 3</p> <p>Je m'en vais rire 5</p> <p>Hitchcock's blues 7</p> <p>Le beau dimanche 10</p> <p>Dahlias 11</p> <p>Danse des esprits gais 13</p> <p>Envie de toi 15</p> <p>Comme on aura aimé les filles... 17</p> <p>Cette mouche 19</p> <p>Les amants 20</p> <p>L'ascenseur 22</p> <p>Avril 24</p> <p>J'ai revu la petite école 25</p>	<p>Complainte</p> <p style="padding-left: 2em;">de la concierge triste 27</p> <p>Visages de chiens 29</p> <p>Ce vieillard 30</p> <p>Mars 31</p> <p>Deux vieilles 33</p> <p>La fille-balle 34</p> <p>Noël 36</p> <p>Irène du haut de sa montagne 38</p> <p>Bal musette 40</p> <p>La nuit 41</p> <p>Fin d'été 43</p> <p>Soliloque de l'atome ultime . . . 45</p> <p>CHANSONS</p> <p>Le danseur de charleston 49</p> <p>Quand on s'est connu 52</p> <p>C'est un homme terrible 54</p>
---	--

Jojo de ma banlieue.	57	Les sauterelles	106
Musique pour.	59	Vive la nostalgie	109
Un taxi pour le ciel	62	La tête et le cœur	113
On se reverra.	64	La bataille	115
L'Hôtel du rendez-moi ça . . .	67	Dans l'chemin des acacias . . .	117
Les animaux que j'ai aimés . .	69	Petits frères de l'Occident . . .	120
La complainte des célibataires	71		
La vieille qui n'aurait pas . . .	74	PARTITIONS	
Petite bulle	78	Le danseur de charleston	125
Le blues de février	79	Jojo de ma banlieue.	127
Un homme, c'est ça.	81	On se reverra.	129
L'amante pas religieuse	83	C'est un homme terrible	133
Sacré Président	85	L'Hôtel du rendez-moi ça . . .	136
L'amour, mon chéri.	88	Les animaux que j'ai aimés . .	139
L'amour ça va si bien		L'amour	
aux femmes	91	ça va si bien aux femmes .	142
La ballade de Steve	94	Quand on s'est connu	145
Patricia	96		
La tête de roi.	97		
Araignée du soir.	101		
C'est le mai.	103		

PRÉFACE

de Gilles Lapouge

Il faut se méfier des poètes souriants et qui vous emmènent au bal : ils sont gais, ironiques et très drôles. Ils font de douces musiques. Leurs mots sont des libellules. Ils s'amuse-
sent avec les couleurs du jazz et du charleston. Ils vous font croire au bonheur. On sourit, on s'attendrit et même on rigole.

Et puis, au détour d'une phrase, ils vous assènent un coup de blues entre les oreilles, un coup à assommer un boeuf. On perd le souffle. On croyait qu'on se baladait sous des ciels tranquilles et on se trompait : quelque chose était en train de finir, une valse, un souvenir ou une existence. Un amour éternel se disloquait et deux vieilles dames étaient en train de mourir alors qu'elles avaient « encore tant à se dire ».

La poésie de Jean-Pierre Moulin est une vagabonde. Entre le malheur et la joie, « elle fait la poste ». Des enfants

décorent un arbre de Noël. Ils ont « le paradis dans la tête ». Ils ont « l'étoile dans les yeux, une fois l'an, les enfants », oui, mais voilà :

« Dis Papa,
Tu n'y crois plus
Au Père Noël,
Tu n'y crois plus, Papa ! »

Ce n'est pas une raison pour ne pas le chercher quand même, ce paradis, qui est déjà foutu quand on croit qu'on y entre et qui règne sur les terres du seul oubli. C'est pourquoi Jean-Pierre Moulin hurle à tue-tête : « Vive, vive la nostalgie », comme d'autres disent : « Vive la sociale ! » ou : « Vive la république ! ».

« Regardons-nous
Regardons-nous
Avant de ne plus nous voir. »

Il ne se lasse pas de refaire les belles promenades du temps où le temps ne bougeait pas encore, quand il allait dans les chemins avec Patricia ou avec Marjorie, et que les violons faisaient leur petite musique.

Ces thèmes sont ceux de toutes les poésies, ceux des guinguettes et des troubadours, de la *fine amor* et de Charles Trenet, de Verlaine et d'Apollinaire, de François Villon et de Charles d'Orléans, de Maurice Fombeure ou d'Aragon. Allez faire l'original avec une telle bande de parrains et avec ces sentiments de pacotille : des amours

éternelles et qui se fanent, des pauvres sans bonheur fixe, des chansons qu'on ne fredonne plus et des concierges tristes.

« Je me souviendrai
Quelques jours encore
D'un coin de ton corps
Que j'ai tant aimé. »

Jean-Pierre Moulin parle de la beauté du monde, des ardeurs de l'amour et de ses calamités, des merveilles du pays natal, des nuages et des cabrioles du vent sur l'eau du lac, de la mort, souvent de la mort, et des filles de jadis, de « leurs cheveux soulevés dans l'air doux ». Rien de plus ordinaire et rien de moins dicible. Au bord de ces chemins-là sont toujours embusquées de sales bêtes : la fadeur, la gélatine des sentiments, le mélodrame, l'emphase et les philosophies de midinette.

Mais ce poète-là échappe à toutes les facilités. Et s'il faut dire comment il s'y prend, on préfère donner sa langue au chat tout de suite. C'est en pleine lumière qu'il fait ses tours. Il fabrique du mystère, des tonnes de mystère, sous nos yeux, et sans trucages, mais on n'y voit que du bleu, du blues. Sa règle suprême est la modestie et la simplicité, l'élégance.

Son premier soin : il prend l'éloquence et il lui coupe le cou. Puis, une fois ce cou coupé, et même si ça saigne un peu, il commence un poème qui ressemble à une

pirouette, à une chanson de cafconc', à un bonheur ou à un sarcasme, parfois à un chagrin, mais à peine verse-t-on une larme qu'un rire vous attrape, une gâité. Le tragique et la tendresse brodent sur le même métier. Et jamais on ne sait si un poème nous conduit dans le soleil ou vers les ombres, un peu comme cette fille qui demande à son amant :

« Es-tu venu me rendre heureuse ?

Es-tu venu me faire pleurer ? »

Il est vrai que Jean-Pierre Moulin a des alliés épatants. Il a enrôlé une tripotée de mots de rien du tout et qui traînent partout, tous allergiques au pathos et tous inaptés à la prétention. Je ne vais pas les citer. Ils ont la peau délicate et j'aurais peur de les déchirer. Il les a ramassés dans les guinguettes et dans les soirs d'avril et de septembre, dans les music halls, dans les colères des hommes terribles, sous les préaux des écoles, dans les matins des filles. Il leur laisse la bride sur le cou mais je crois que, du coin de l'œil, il les surveille. Il leur impose une seule règle : chanter juste et que leur voix soit légère. Et ensuite, il les regarde se poser paisiblement sur ses vers « comme on pose les yeux sur une journée d'août ».

Gilles Lapouge

Poèmes

GRAND BAL AU CARREFOUR

Au carrefour on danse
Voici Pierre et Martine
Voilà Jean et Thérèse
Dans la neige des confettis roses
Le sourire de ma belle Nathalie...
Au carrefour s'est arrêtée
Une femme
Elle tient son amant par la main
Qui crie : « Celui par qui le scandale arrive... »
Garçons de café, la limonade vous colle aux doigts
Et la poussière au front de Pépé l'ivrogne qui est tombé
Trois fois
Pauvre Pépé il va sans savoir où
Vers son ciel à lui
Son paradis pourpre
...et toc je tombe sur papa.
Papa depuis longtemps j'aurais voulu te dire...
Mais il est déjà loin coiffé d'une casquette de chef de gare
Il a sorti de sa poche un plan de Paris, il m'indique
De son doigt il me montre la route [la route
« Papa es-tu heureux? »
Il me répond : « Je suis d'un autre monde que toi... »
Touche sa casquette et s'en va

Au carrefour on danse
Bientôt viendra le jour
Des enfants dorment à l'entrée des maisons
Des trains sont venus se ranger
Ils vont tous repartir
Pierre Martine Jean et Thérèse
Dans leurs compartiments réservés
Ils prendront d'autres visages
Des visages d'étrangers
À l'heure dite s'en iront les trains
Sans arrêt jusqu'à *Never More*
Je resterai seul
Au carrefour vide...
Parfois s'envolera un confetti
Dans le vent du matin
Ils n'y seront plus
Pierre Jean Martine Thérèse
Mes beaux amis
Nathalie ma belle Nathalie...
Je resterai seul
Un confetti rose
Dans la paume de la main.

DES RIENS

C'était une dame en sucre
Chacun, la voyant, lui donnait un coup de langue
Un jour elle ne fut plus que l'ombre d'elle-même
Le vieil homme ne voulut même pas d'elle
Pour sucrer son thé.

Je rentre à l'heure des chats
Qui vont à leurs amours
Et moi qui suis sans toi
Ca me fait le cœur gourde
Je rentre à l'heure des chats
Et des amoureux qui s'embrassent
Disant à voix basse
Des riens
Des presque riens
Des viens viens mais viens!

La dame se penche au-dessus du bassin
Où nagent des poissons
Elle obscurcit l'eau de son ombre
« Voici l'orage, dit le cyprin,
Le ciel se couvre... »

À quoi tu songes, Alcibélé?

À notre amour, Clélia

Nous sommes donc trois dans cette chambre, Alcibélé

Toi

Moi

Et notre amour

JE M'EN VAIS RIRE

Je m'en vais rire un coup
Le monde
Ce monde-là
Au-delà des registres
Et des extraits de naissance
Au-delà du fixe-chaussettes universel
Sphère en larmes
Le pauvre monde
Des milliards de morts
Hop! je saute hors de la cage des jours
Dans une bulle de savon bleue
À la rencontre de Dieu

De là-haut je regarde (et je ris un coup)
Plus rien n'est rouge qui était rouge
Plus rien qui était bon n'est bon
Plus de cris, de fausses paroles

Mais (il faut que je le dise)
Un homme chantant l'*Hymne à la Joie* de Ludwig Van
À une femme qui louche
Un cortège de trottoirs bien en rang
Derrière le général Trottoir

Son porte-drapeau et tous ses lieutenants
Au pas sur un macadam d'humains concassés
Bulle bleue
La terre vue d'en haut
Je vois un homme décoré casqué
Fraîchement démailloté
Par sa maman
« Il s'est mouillé mon tout petit... »
Ayant vu cela et revenu au monde
La bulle crevée...
Si j'étais tout-puissant
J'organiserais pour le plaisir du peuple
Des courses de vitesse entre des crabes
Et des présidents de conseil d'administration
Entre des chiens et des critiques d'art
J'accouplerais ma concierge
À un géranium de son petit jardin
Pour rire un peu

Du coup je fus le seul à rire
Ce triste soir au bout de mon voyage

HITCHCOCK'S BLUES

Arriver ainsi de la rue dans le noir
Des hommes de chair vers ceux sans épaisseur
Arriver
Un soir
S'asseoir
Mon cœur je te le demande
Sauras-tu résister à cette histoire de cœur?

Un lit. L'homme est dessus
Du whisky dans un verre à pied
La chambre donne sur la rue
Où volent des journaux qui relatent le crime
Ce jour de banlieue et de vent
Et l'homme est sur le lit
Il dort à côté du whisky
C'est Glowster il a tué
C'est Glowster on va l'arrêter
C'est Glowster
Il dort
Encore

Marjorie Marjorie
Petite américaine insensée

Au téléphone
Allô... Allô... personne

À huit heures ferme la bibliothèque
À huit heures ferme...
L'aiguille de l'horloge perce les spectateurs
Au cœur
Ils ont deux minutes à vivre ensemble
Il pleut
Les bords du chapeau de l'homme goutte à goutte
[sur ton front Marjorie
Des larmes goutte à goutte sur tes joues Marjorie
Ils ont fermé les yeux
Ils ont deux minutes à eux

De son poing serré
Ma voisine sort un mouchoir
Elle se mouche au hasard

J'ai toujours peur des grands express au cinéma

Elle court avec la musique
La musique a pris son visage
Cent violons
Ondulent dans ses cheveux blonds

Voici l'express à son passage
Tu feras un pas sur la voie
L'orchestre a crié: du courage!
Tu as couru
Enfin
FIN

Chansons

LE DANSEUR DE CHARLESTON

Un gentleman un peu noir
À une poule dans un bar
Offrait champagne et caviar
Et entrouvrait sa mémoire
Ce gentleman dans son frac
Disait : poupée si je claque
Je veux qu' ce soit dans un lac
Un lac
D'cognac!

Écoute-moi bien
J'avais trente ans
Écoute-moi bien
J'étais tentant
Je n'avais pas encore
De dents en or
Les femmes se battaient pour m'approcher
Regarde-moi bien
Qu'est-c' que tu en penses
Regarde-moi bien
Tu me trouves l'air rance
Mais fallait fallait m' voir danser le charleston
Quand j'avais trente ans à Cannes au Carlton!

Ce gentleman un peu noir
A tout cassé dans le bar
Puis a sorti ses dollars
Et distribué des pourboires
Ce gentleman dans son frac
A dit : pianiste v'là dix sacs
Joue les vieux airs sans entr'acte
Allez joue
En vrac!

(Parlé:) Joue-moi *Titine*. (Il fredonne l'air de *Titine*.)
Elle s'appelait Totoche, ma Titine à moi... C'est vrai
que tu lui ressembles à ma Totoche... Un jour, elle est
partie. Et hop! plus de Totoche. Elle avait un grain de
beauté là, sur la pommette. Toi aussi, tu as un grain
de beauté là... Des nuits entières on a dansé le char-
leston, Totoche et moi, en... mil neuf cent vingt-cinq.
Plus fort, pianiste, on t'entend pas! Pas un rond, verni,
chromé, nickelé, j'étais. J'avais trente ans... Plus fort,
pianiste! Le charleston, c'est pas la *Pavane pour l'Infante
défunte*... t'étais encore dans l'œuf, à cette époque-là:
c'est jeune et ça joue mou. Attends, je vais te montrer...

Regarde-moi bien
Garde la cadence
Regarde-moi bien
Qu'est-c'que tu en penses
Il fallait fallait m' voir danser le charleston
Quand j'avais trente ans à Cannes au Carlton!

QUAND ON S'EST CONNU

Quand on s'est connu on était deux gosses
On n'a pas pris l'temps d'parler
Tu étais si jolie tu avais l'air si douce
On s'est tout d'suite embrassé
Puis on est parti loin dans la nature
Comme à l'école buissonnière
L'herbe nous fit un lit c'était un peu dur
Qu'est-ce qu' ça pouvait bien nous faire
Puis on s'est aimé comme deux vrais mariés
Dieu qu' la mariée était belle
Tu m'as regardé tu m'as demandé
« Dis-moi comment tu t'appelles »
C'est une belle histoire mais le temps est court
Aujourd'hui je me rappelle
Ce beau soir d'été où sans nous parler
On s'est tout d'suite embrassé

Ca fait bien longtemps ça fait bien des ans
On a chacun pris sa route
Les souvenirs meurent on oublie son cœur
C'est le premier pas qui coûte
Qu'es-tu devenue ma gosse chérie
Crois-tu qu'on se reverra

Au coin d'une rue un jour dans la vie
Te tiendrai-je entre mes bras
Alors tu verras tout comme autrefois
Tu seras ma prisonnière
L'amour nous tiendra sous la même loi
Ca s'ra pour la vie entière
On aura des jours des jours et des jours
Pour faire l'école buissonnière
Comme ce soir d'été où sans nous parler
On s'est tout d'suite embrassé

C'EST UN HOMME TERRIBLE

pour Édith

C'est un homme terrible
Avec des yeux d'loup
Il me prend pour cible
Il me donne des coups
Il me fait pleurer
Avec un regard
Il me fait trembler
Quand il est en r'tard
C'est un homme terrible
Avec des yeux verts
Il voit à travers
Il me passe au crible
Je suis transparente
Quand il est d'vant moi
Je pleure je m' lamente
Je reste sans voix
Je descends la pente
D'la peur et d'l'effroi
Cet homme me hante
Il me met en croix
C'est un homme terrible
C'est un homme terrible...

Mais quand il me caresse
Quand je sens ses deux mains
S'poser comme des compresses
Sur mes yeux pleins d'chagrin
Alors je ressuscite
Je retrouve le printemps
Le bonheur habite
Au creux d'mon amant

C'est un homme terrible
Avec des yeux bleus
Mon cœur est la cible
Où il vise le mieux
Il revient vers moi
Il revient toujours
Avec un grand A
Ca s'appelle l'amour
C'est un homme terrible
Il a peur la nuit
Dans mes bras fragiles
Il s'apaise et rit
Et puis il s'endort
Et je le regarde

Il n'a plus l'air fort
C'est moi qui le garde
Sentinelle dehors
À moi la cocarde
Quand viendra l'aurore
Je quitt'rai la garde
De cet homme terrible
De cet homme terrible
De cet homme terrible
Terrible
Terrible...

JOJO DE MA BANLIEUE

Jojo de ma banlieue
Des milliers d'fois
T'as vu les fumées bleues
De Courbevoie
Usines et tas d'charbon
Vagabonds
Endormis
Les vélos des copains
Dans l'matin
Tendre et gris
Jojo de ma banlieue
Tu te souviens
De tous ces jours heureux
Déjà lointains
La vieille voiture rouillée
Oubliée
Y a longtemps
Où tu as serré très fort
Un p'tit corps qui t'aimait tant
Les amis sont partis
Évanouis dans Paris
La Seine a emporté
Les étés les baisers

Jojo de ma banlieue
Des milliers d'fois
T'as pensé aux yeux bleus
De ce temps-là
Les chalands sur la Seine
N'ont pas d'peine
Toi non plus
Les mois et les semaines
Vont et r'viennent
Tant et plus
Jojo de ma banlieue
Tu te souviens
De tous ces jours heureux
Déjà lointains
La vieille voiture rouillée
Oubliée
Y a longtemps
Où tu as serré très fort
Un p'tit corps qui t'aimait tant

Partitions

LE DANSEUR DE CHARLESTON

Paroles et musique de Jean-Pierre Moulin

T^o di Charleston

COUPLÉ

Un gen - tile - man un peu noir — A u - ne poul' dans un
 ven (m^e) J'é - fais un soir dans un bar — Un gen - tile - man un peu

bar — Of - frit champagne et ca - viar —
 noir — M'y - frit champagne et ca - viar —

Et en - trou - vrait sa mé - moire — Ce gen - tile - man dans son
 Et en - trou - vrait sa mé - moire — Ce gen - tile - man dans son

frae — Di - sait pou - pé' si je claque —
 frae — M'a dit pou - pé' si je claque —

Je veux qu'ce soit dans un lac — un lac d'co.

REFRAIN (2^e partié jusqu'indiqué)

DO m. 4. accord DO SOL7
 - gnae E - cou - te - moi bien J'avais trente ans — Ecou - te - moi

DO LA7
 bien J'é - tais ten - tant — Je n'a - vais pas en -

RÉ m. RÉ7
 - cor' de dents en or Les femm's se bat -

2^e Refrain (repandre chant)

...taient Pour m'ap-pro-cher Re-gar-de-moi bien Qu'est-c'que t'en penses Rega-, de-moi bien Tu m'trouv's l'air rance- Mais fal-lait fal-lait m'voir dan-ser le char-les-ton Quand j'avais trente ans, à Cann's au Carl-ton... **Fin**

2^e COUPLET

Ce gentleman un peu noir
A tout cassé dans le bar
Puis a sorti ses dollars
Et distribué des pourboires
Ce gentleman dans son frac
A dit: pianist' v'la dix sacs
Jou' les vieux airs sans entr'acte
Eh!... j'ose ... en vrac!

REFRAIN

piano en sourdine

Parlé: Elle s'appelait Totoche... C'est vrai que tu lui ressembles, à ma Totoche à moi... Un jour, elle est partie. Et hop! plus de Totoche. Elle avait un grain de beauté là, sur la pommette. Toi aussi, tu as un grain de beauté là... Des nuits entières on a dansé le charleston, Totoche et moi, en... 1925. Plus fort pianiste, on l'entend pas! Allez, joue! Pus un rond, mais verné, nicklé, chromé, j'étais... J'avais trente ans... Plus fort! le charleston, c'est pas la Pavane pour l'Infante défunte... T'étais encore dans l'oréf, à cette époque-là: c'est jeune et ça joue mou. Attends... je vais te montrer...

2^e REFRAIN (partie chantée)

Regarde-moi bien
Gard' la cadence
Regarde-moi bien
Qu'est-c'que t'en penses
Il fallait fallait m'voir danser le charleston
Quand j'avais trente ans, à Cann's au Carlton!

Version femme

Parlé: Alors il m'a dit le gentleman: Elle s'appelait Totoche ... C'est vrai que tu lui ressembles, à ma Totoche à moi... Un jour, elle est partie. Et hop! plus de Totoche. Elle avait un grain de beauté là, sur la pommette. Toi aussi, il m'a dit le gentleman, tu as un grain de beauté là... Des nuits entières, on a dansé le charleston, Totoche et moi, en... 1925. Plus fort, pianiste, on l'entend pas! Allez joue! Pus un rond, mais verné, nicklé, chromé, j'étais... J'avais trente ans... Plus fort, le charleston, c'est pas la Pavane pour l'Infante défunte... Attends, je vais te montrer...

JOJO DE MA BANLIEUE

Paroles et musique de Jean-Pierre Moulin

REFRAIN

JOJO de ma banlieue,

Des en-fants d'hier, Y'a eu les fu-mées bleues de Cour-de-ville,

U-ale's et les d'charles, Va, gabelle Et, dar-elle, Les vé-tus des ou-gates,

Dieu l'ins-titue Tendre et gris. JOJO de ma ban-lieue, Tu le sa-rais.

DO SOL#2 RE#2 SOL#1 DO SOL#1
 De tous ces jours heureux Déjà l'été - ternit. La vieillesse - rouille

MIT LA#M RE#2 SOL#1 DO 2e Fois FIN
 Ce - l'été, Y'a longtemps, Où tu es mort si très fort Un g'fil corps Qui - t'ai - mait tant.

COUplet LA#M SOL#1 DO LA#M M/m SI#2 MI#2 RE#2 SOL#1
 Les a - mes sont parés Événails Dans Paris La Seine a en goût Les étoiles, Les bal - ons.

Joujou de ma bassin
 JOUJOU de ma bassin,
 Des années d'été,
 T'as passé aux yeux bleus,
 De ce temps-là,
 Les chateaux sur la Seine,
 N'étaient pas d'été,
 T'ai non plus,
 Les mois et les semaines
 Vient et s'évanouit
 Tant et plus,
 JOUJOU de ma bassin,
 Tu te souviens,
 De tous ces jours heureux
 Déjà lointains.
 La vieillesse rouille
 Oublie,
 Y'a longtemps,
 Où tu es mort si très fort
 Un g'fil corps
 Qui t'aimait tant.

ON SE REVERRA

Paroles et musique de Jean-Pierre Moulin

Waltz Swing
♩ = 200

On se re-ver-ra dans six se-pte-mes-pes

In - ble Peut-être même que l'on ne se re-voir-ra plus

In - ble Peut-être même que l'on ne se re-voir-ra plus

Au- jour- d'hui de- main ap-ès - c'est le temps mais c'est du sa - ble Qui

cou- le sous les pas des a - mou- reux é- per- dus On se re- ven- ra si

je me sou- viens de ta bouche Quand d'au- tres lui- ser- ra- rent

rent ap- près le mot ou - blié Quand dans ma mè- moin- pro-

beide et fille au - vent fait souche D'un - tres sou - ve - nes qui
 s'au - rant pas les che - veux gris Ou se - re - ver - ra se se - re - ver - ra
 Ou se - re - ver - ra pas Ou se - re - ver - ra
 - ver - ra *(1. tempo en Ab)*
2. tempo en A)

On se reverra si un matin à l'aube blême
Je dois m'éveiller en t'appelant à mon secours
Ayant vu tes yeux touché tes mains crié: je t'aime!
À une ombre d'ombre à un fantôme d'amour

On se reverra quand j'aurai souffert le martyr
Quand j'aurai compté les jours les s'maines et puis les mois
Remballé cent fois les mots que je voudrais te dire
Épelé ton nom endormi dans mon agenda

Refrain: On se reverra on se reverra
On se reverra pas
On se reverra...

On se reverra si j'entends chanter cette fille
Sur le disque usé enregistré à Chicago
Où tu me disais découvrir un sens à ta vie
On écoutait tout' la nuit la voix pleine de sanglots
On se reverra si dans l'fond d'un bar maladif
Un visage qui te ressemblerait un petit peu
Vient me proposer une heure ou deux à son tarif
En murmurant: pourquoi tu as l'air si malheureux?

Refrain

On se reverra le jour où je me rendrai compte
Que je parle tout seul devant une vieille photo
Lui faisant des reproches lui disant: «T'as pas honte!
De me laisser sans même un signe sans même un mot...»
On se reverra quand je prendrai le téléphone
Et que je ferai chiffre après chiffre ton numéro
Et qu'au bout du fil au fond d'enfer Dieu me pardonne
J'entendrai la voix que j'aime le plus me dire: Allô?

Refrain